

Zeitschrift: Landschaftsschutz / Stiftung Landschaftsschutz Schweiz = Protection du paysage / Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage

Herausgeber: Stiftung Landschaftsschutz Schweiz

Band: - (2007)

Vorwort: Das Verbandsbeschwerderecht - ein Dauerthema = Le droit de recours des organisations - à n'en plus finir

Autor: Forster-Vannini, Erika

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Das Verbandsbeschwerderecht – ein Dauerthema

Das Beschwerderecht, das den Umweltverbänden und so auch der Stiftung Landschaftsschutz Schweiz (SL) per Bundesgesetz seit 1967 zusteht, um als «Stimme der Natur» in Bewilligungsverfahren auftreten zu können, ist seit 1990 in regelmässigen Abständen ein politischer Streitfall. Einzelvorhaben, sei es mit prominenten Bauherren, mit Stararchitekten, im Energie- oder im Sportbereich, die Konflikte mit dem Natur- und Umweltschutz heraufbeschwören, sind medienträftig und schüren in der Öffentlichkeit Emotionen. Die in der Schweiz oft schwierige Auseinandersetzung zwischen den Interessen des Schützens und des Nutzens erfordert aber ein Instrument, das, wie es 1990 Bundesrat Flavio Cotti ausdrückte, «im Hinblick auf die immer dringlicher werdende Aufgabe des Schutzes unserer Umwelt gleichsam als ein bedeutendes letztes Ventil betrachtet werden kann». Dass das Verbandsbeschwerderecht aber seither immer wieder in Frage gestellt wird, zeigt, dass die rechtliche Einforderung der gesetzlichen Schutzbestimmungen als lästig empfunden wird. In Zeiten des Primats der kurzen Fristen werden Fragen nach dem Standort, der Grösse und der Notwendigkeit eines Bauvorhabens oft nicht goutiert. Dementsprechend lastet auch ein erhöhter Druck für rasche Bewilligungen auf den Schultern der Behörden. Überaus schwierig wird es in Rechtsbereichen, die einen Ermessensspielraum aufweisen und nicht so klar abgesteckt sind, wie beispielsweise im Moorschutz. In diesen Fällen braucht es daher auch einen politischen Willen der Bewilligungsinstanzen, sich nicht nur am (vermeintlich) äussersten Rand des Ermessensspielraumes und damit auf Kosten des Landschaftsschutzes zu bewegen, sondern im Wissen um die unaufhaltsame Siedlungsausbreitung einen wirklichen Ausgleich der Interessen anzustreben. Wäre dies heute der Fall, verbliebe der Verfassungsauftrag des haushälterischen Umgangs mit dem Boden nicht einfach nur auf dem Papier, sondern es würden sich endlich eine Begrenzung des Siedlungswachstums, ein Rückgang des Biodiversitätsverlustes und eine Verbesserung der Restwassersituation abzeichnen. Das Verbandsbeschwerderecht kann diese Korrekturen zwar nicht alleine erbringen (aus diesem Grund lancierte die SL zusammen mit anderen Organisationen auch die Landschaftsinitiative).



*Erika Forster-Vannini,
Ständerätin und
Präsidentin des Stif-
tungsrates der SL*

*Erika Forster-Vannini,
conseillère aux Etats,
présidente du Conseil
de fondation de la FP*

Avant-propos

Le droit de recours des organisations – à n'en plus finir

Le droit de recours accordé depuis 1967 aux organisations de protection de l'environnement et donc à la FP, la Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage, par une loi fédérale qui fait de ces dernières la «voix de la nature» dans les procédures d'octroi d'une autorisation, donne lieu à intervalles réguliers à des désaccords politiques. Cela dure depuis 1990. Les projets portés par d'éminents maîtres d'œuvre ou des stars de l'architecture, ou concernant les domaines de l'énergie ou du sport, qui suscitent des conflits avec la protection de la nature et de l'environnement, sont faciles à exploiter sur le plan médiatique et soulèvent des vagues d'émotion dans la population. Or, le débat souvent difficile en Suisse entre les intérêts de la protection et les intérêts de l'utilisation exige un instrument qui, comme le disait en 1990 le conseiller fédéral Flavio Cotti, «peut en quelque sorte être considéré comme un dernier et important exutoire compte tenu de la tâche toujours plus urgente qui consiste à protéger notre environnement». Le fait que le droit de recours soit régulièrement remis en cause depuis lors montre cependant que réclamer juridiquement l'application des dispositions de protection est perçu comme une gêne, une entrave. A une époque où prime la brièveté des délais, poser des questions sur l'emplacement, les dimensions et la nécessité d'un projet de construction n'est souvent pas du goût de tout le monde. Par conséquent, les autorités sont également soumises à des pressions accrues et invitées à accorder rapidement les autorisations requises. La situation se complique encore dans les domaines juridiques encore relativement vierges ou peu fréquentés, où il existe une certaine liberté d'appréciation, comme la protection des marais. Dans ces cas-là, il faut en conséquence que les autorités délivrant les autorisations fassent montre de la volonté politique de ne pas se contenter d'user le moins possible de leur marge de liberté, c'est-à-dire de trancher aux frais de la protection du paysage, mais, conscientes du développement effréné de l'urbanisation, tendent vers une véritable pesée des intérêts en présence. Si tel était le cas aujourd'hui, le mandat constitutionnel prévoyant l'utilisation mesurée du sol ne serait pas un vœu pieux, on s'acheminerait au contraire enfin vers une limitation de l'urbanisation rampante, un ralentissement de la disparition de la biodiversité et une amélioration de la situation en ce qui concerne les débits résiduels. Le droit de recours ne peut à lui seul apporter ces correctifs (raison pour laquelle la FP a, avec d'autres associations, lancé l'initiative pour le paysage), mais il peut, dans

Es kann aber im Einzelfall und vor allem in latenter Wirkung immer wieder grössere Schäden an der Umwelt verhindern helfen. Die Statistik der SL belegt seit Jahren, wie notwendig dieses Beschwerderecht ist. Wenn in rund 70 Prozent der Einsprache- und Beschwerdefälle Korrekturen am Bauvorhaben erfolgen müssen, ist dies ein klares Zeichen dafür, dass ohne dieses Instrument das Risiko wächst, dass die Landschaftsbelastung in unserem Land noch weiter zunimmt. Dies bestätigte auch der emeritierte Zürcher Rechtsprofessor Heribert Rausch 2004 in seinem Buch «Umweltrecht»: «Es ist <communis opinio> aller Kenner der Materie, dass das grosse Vollzugsdefizit in mehreren Teilbereichen, namentlich im Landschaftsschutz und im qualitativen Gewässerschutz, ohne Verbandsbeschwerderecht noch weit grösser würde.»

Von Juni 2003 bis Dezember 2006 haben sich die Räte mit der parlamentarischen Initiative von Hans Hofmann befassen müssen. Die neuen Bestimmungen zum Verbandsbeschwerderecht und zur Umweltverträglichkeitsprüfung (UVP), die am 1. Juli 2007 in Kraft traten, bedeuten für die SL klare Einschränkungen. Solange die Schwäche der Raumplanung nicht behoben wird, drohen die Einschränkungen des Beschwerderechts auf der Baubewilligungsstufe Umwelt und Landschaft vermehrt zu belasten. Ich habe mich daher immer wieder für eine Stärkung der Raumplanung ausgesprochen. Das Verbandsbeschwerderecht weiter schwächen zu wollen, ist unverantwortlich und würde die Errungenschaften der Schweiz im Umweltbereich zunichte machen.

Die Initiative des Zürcher Freisinns und auch die Landschaftsinitiative, welche die SL initiiert hat, hinterlassen in unserer Jahresrechnung Spuren. Wir sind daher allen Mitgliedern, Gönnerinnen und Gönnern dankbar, wenn sie uns auch weiterhin und vermehrt unterstützen können. 2008 wird unser langjähriger Mitarbeiter Richard Patthey in den wohlverdienten Ruhestand treten. Ihm und selbstverständlich dem ganzen Team danke ich für die wiederum hervorragende Arbeit für unsere heimischen Landschaften.

*Erika Forster-Vannini
Ständerätin und Präsidentin der SL*

des cas particuliers, avoir un effet préventif et contribuer ainsi régulièrement à empêcher l'environnement de subir de graves dommages. Depuis des années, les statistiques de la FP démontrent à quel point ce droit de recours est nécessaire. Le fait que les projets de construction doivent être modifiés dans près de 70 pour cent des cas d'opposition et de recours indique clairement que, sans cet instrument, la dégradation de l'environnement risquerait d'augmenter encore fortement dans notre pays. Hypothèse que le professeur de droit émérite Heribert Rausch, de Zurich, a du reste corroborée en 2004 dans son livre «Umweltrecht»: «Tous ceux qui connaissent le sujet s'accordent pour dire que, si le droit de recours des organisations n'existait pas, le manque flagrant de volonté en matière d'exécution dans plusieurs secteurs, en particulier la protection du paysage et la protection qualitative des cours d'eau, serait encore beaucoup plus grand.»

De juin 2003 à décembre 2006, les Chambres fédérales ont dû se pencher sur l'initiative parlementaire de Hans Hofmann. Les nouvelles dispositions relatives au droit de recours des organisations et à l'EIE, qui ont été mises en vigueur le 1er juillet 2007, se traduisent par de sensibles restrictions aux yeux de la FP. Tant que les défauts de l'aménagement du territoire ne seront pas éliminés, les restrictions posées au droit de recours au niveau des autorisations de construire risquent de peser plus lourdement sur l'environnement et le paysage. C'est pourquoi je me suis régulièrement prononcée pour un renforcement de l'aménagement du territoire. La volonté d'affaiblir encore davantage le droit de recours est irresponsable et pourrait réduire à néant les acquis de la Suisse en matière de protection de l'environnement.

L'initiative populaire du parti radical zurichois et l'initiative pour le paysage lancée à l'instigation de la FP ont laissé des traces dans nos comptes annuels. Nous sommes par conséquent reconnaissants à tous nos membres et donateurs de continuer de nous apporter leur soutien et même de l'augmenter. En 2008, Richard Patthey, notre collaborateur de longue date, prendra une retraite bien méritée. A lui comme à toute notre équipe, j'adresse mes remerciements pour le toujours excellent travail accompli au bénéfice de nos paysages.

Erika Forster-Vannini

Conseillère aux Etats et présidente du Conseil de fondation de la FP